

## L'Abbé de Somme.

Il était bel et bien mort. Sa soutane – mais pourquoi donc portait-il une soutane?- ondulait avec les vagues douces et molles de la baie. Il flottait, les bras et les jambes écartés. Sa tête, légèrement inclinée vers la droite, éclairée par la pleine lune venait se cogner doucement à la bouée du chenal. Ce qu' il avait pris , debout à la proue de son voilier, pour une carcasse de mouton ou de phoque accrochée à la bouée -une tache grise et bleuâtre- était bien un homme et il ne lui avait pas été difficile de reconnaître le curé de Saint-Valery. Un homme qu'il n'aimait pas.

Antoine l'avait souvent croisé à la capitainerie. Le curé avait acheté un petit voilier. Adhérent du club, il venait boire un verre et bavarder avec les gens d'ici. Il avait appris quelques mots de picard : « brin », « glaine » ou « ferme eut'bouque ». Ça plaisait. Installé au bar, Il aimait regarder les bateaux, les voiliers surtout ceux qui ne sortaient jamais.

L'abbé avait été nommé curé de Saint-Valery trois ans plus tôt. Il aimait la mer et les oiseaux. Il aimait aussi voir rouler le petit train coloré qui tranquillement contournait la baie. Le petit train était devenu, avec les années, l'un des atouts pour séduire les touristes, si nombreux maintenant.

Monsieur l'abbé allait donc mourir loin de chez lui- on ne savait d'ailleurs pas trop d'où il venait- de Belgique, disaient certains .D'autres croyaient qu'il avait surtout vécu en Asie ou en Australie, c'était assez flou.

Sa grand-voile affalée, Antoine rentrait au moteur. Tranquillement. Il était fatigué du mois qu'il venait de passer en solitaire sur les côtes d'Irlande. Le retour avait été maussade. Seuls les trois jours passés aux îles Scilly lui avaient permis de se reposer. Mais des Scilly à Cherbourg, et de Cherbourg à Saint-Valery, la houle avait été forte. Juste un peu de calme dans les toutes dernières heures. Il avait pu manger et boire un bol de chicorée.

Il tournait maintenant autour de la bouée et du cadavre. Il se demandait ce qu'il devait faire :hisser le corps sur le pont, lancer une fusée. Il avait hâte de rentrer chez lui.

Antoine,aidé de sa gaffe, -il lui fallut deux tentatives- accrocha la soutane de l'abbé et tira jusqu'à la coque, plus facilement qu'il ne l'aurait cru. Il rapprocha le corps du tableau arrière du Pierre II et parvint à le hisser sur le pont. Antoine alla s'asseoir à la barre et poussa le moteur.

Dans sa tente, elle pleurait. Le couteau ... elle l'avait tué , son curé, son abbé qu'elle aimait. Qu'elle aimait rassurer un soir par semaine durant les mois de juillet et d'août. Elle l'aimait comme on n'aimait plus beaucoup. Son curé.

Sonia avait décidé de rejoindre les prostituées de la baie de Somme -qui se faisaient appeler « Les Bergères de la Baie »- et qui passaient une partie de l'été sous des tentes à rayures bleues ou vertes qu'elles plantaient ou plutôt qu'elles enterraient à demi en imitant les techniques des chasseurs à la hutte -un échange de bons procédés- chaque été sur les rives du chenal, côté baie, pour recevoir leurs clients.

On savait bien ici que ces bergères étaient des prostituées même si elles avaient su se présenter comme des performeuses en happenings, happenings qui demandent une participation active du public, même si ce public n'était admis que par unité, par paire à la rigueur. L'idée avait fait son chemin et ni les habitants ni les autorités n'avaient cherché à contrarier l'entreprise. Ces belles bergères, tours Eiffel des Hauts de France, tenaient finalement de la culture, des traditions et du terroir. Et un peu de la poésie. Elles auraient proposé des produits de la baie - de la terrine d'agneau de prés salés, du jus d'argousiers- qu'on aurait encouragé le projet. Les bergères étaient maintenant admises par tous et personne ne se plaignait d'une station balnéaire qui avait su se démarquer de ses voisines- Le Crotoy , Le Hourdel, Cayeux- en offrant une telle curiosité.

Il suffisait d'enrober un projet de cette rhétorique culturelle, écologique et environnementale pour que ça plaise. Et ça avait plu. Les protecteurs des phoques avaient un peu ronchonné. Ils avaient toutefois fini par admettre que cette activité dérangeait bien peu les phoques : ils avaient fini par se partager le territoire avec les filles.

Des chasseurs, des randonneurs, de bons nageurs ou encore des kayakistes constituaient les quelques clients, sans oublier les cueilleurs de salicornes et d'oreilles de cochon. Pour les pêcheurs à pied c'était à peine la bonne saison, et pas le bon endroit.

Quand on commençait à s'éloigner du port de Saint-Valery, et après avoir dépassé le phare, les tentes qu'occupaient les bergères apparaissaient une à une. C'étaient de belles taches de couleurs tendres. Les touristes embarqués sur le Charcot pour découvrir la baie prenaient des photos. Hanneke, la nouvelle commandante, mettait en avant l'intention artistique du projet dans son commentaire.

Il était rare de voir un voilier poussé par le vent venir mouiller en face des bergères, si tentantes pourtant, et il était encore plus rare que le skipper quitte son bateau pour s'abandonner aux charmes de ces femmes vénales mais aussi très aimantes. Ça arrivait parfois, ça se savait tout de même un peu.

Trois ans plus tôt, à la tombée de la nuit, Il avait échoué son petit voilier sur le sable -la marée était descendante et les coefficients de marée, souvent si faibles durant l'été, limitaient les risques de le voir entraîné vers le large-. L'abbé s'était senti appelé par ces bergères, une tentation, un péché. Il n'avait pas su résister et ne portait pas la soutane à sa première visite. Quand il aperçut Sonia, à peine éclairée par une lanterne, et non pas Emma ou Roxane -son destin aurait pris un autre tour peut-être- elle l'avait aussitôt attiré. Il avait aimé sa peau avant même de la toucher. Et depuis, et ce serait le quatrième été, il se donnait à elle, elle se donnait à lui, et seulement pour l'été et seulement une fois dans

la semaine. Le jour pouvait varier mais c'était le dimanche le plus souvent. Ni l'un ni l'autre n'aurait su expliquer cette décision : la culpabilité, le temps des regrets et de la pénitence peut-être. Tous les deux, après avoir fait l'amour, aimaient le bruit de l'eau, le vent léger, les voix des promeneurs qui venaient de la digue, le ciel et les nuages ou le ciel sans nuages, un ciel profondément bleu. Il lui arrivait de passer la nuit dans la baie -rarement- dormant à la belle étoile.

Elle avait laissé sur un tissu doré, à côté du matelas et des coussins soyeux, coussins posés sur le tapis, comme dans un boudoir voluptueux, le couteau brillant et encore un peu rosi de son sang.

Il avait de beaux yeux bleus, comme innocents, et pleins de douceur et de sourires. Il lui disait qu'il aimait les nuages posés sur la baie parfois, des nuages roses parfois ou blanc rose *comme tes seins* et *il aimait poser sa tête sur mes seins comme sur des nuages*. Et il allait et venait doucement comme le flux et le reflux de ses prières qu'il adressait au ciel, si beau l'été, ici.

*J'aime la peau de tes bras, j'aime tes yeux, j'aime tes mains , que je crucifie ce soir, tes chevilles. Ton corps s'ouvre pour moi, corps pour le dimanche, douceur de l été, comme le gâteau du dimanche mon amour.*

*Mais j'ai eu peur tout à l'heure. C'était comme si je n'étais pas là, comme s'il n'était pas dans mes bras. Il se signait. Il m'a repoussée, jetée au fond de la tente. Il a sorti un couteau de dessous sa soutane. Il a titubé. Il a lâché son couteau et il est tombé devant moi, suppliant.*

Il rêvait de Tasmanie, il rêvait à sa folie, il avait trop bu, trop de whiskys, ceux de Claudia, à la capitainerie.

Il était ivre quand il embarqua. Il ne hissa pas la voile, il rama jusqu'à Sonia, sa respiration était un peu lourde ce soir-là. Ses bras un peu gourds. Elle l'attendait aimante et amoureuse, lascive et tendre, un peu comme dans des rêves qui n'ont plus cours. Il y avait là quelque chose d'oriental, comme un tableau de Delacroix.

Rien de romantique quand elle plongea le couteau dans son ventre à travers la soutane et que jaillirent les odeurs nauséabondes de ses intestins.

Elle l'avait tant aimé mais il voulait la quitter. Un renoncement au plaisir, un rappel de son vœu de chasteté.

*Mais Sonia, ne me tue pas ce soir. Laisse-moi un peu de ce temps précieux.*

Son petit voilier et sa voile affalée. Lui-même affalé devant elle. Elle avait tiré son corps jusqu'à l'eau et l'avait laissé glisser vers le large. Il était un peu tard et la nuit allait tomber sur tous ses amours trop compliqués.

Antoine et son monocoque, rouge comme un bateau de contes pour enfant, rentrait au port avec son curé flasque. Les gendarmes l'attendaient et savaient déjà tout. Sonia l'avait devancé et s'était dénoncée. Ils n'étaient pas de la meilleure humeur. Comme Antoine passait pour un homme honnête -pas très malin sur ce coup en remontant le cadavre sur son bateau plutôt que de le laisser accroché à la bouée-

Le vent déjà poussait les nuages. Sonia s'endormait . A quoi bon chercher plus loin ? Claudia était fatiguée et le capitaine de gendarmerie avait compris l'essentiel. Antoine n'avait rien à voir avec ce meurtre, même s'il aimait bien Sonia – et chacun le savait.

Les gendarmes emportèrent le corps. L'autopsie serait pour demain. Un gendarme allait d'un pas mal assuré ce soir-là. Aucune importance. Le médecin légiste de l'hôpital d'Abbeville rédigerait son rapport détaillé : il était nu sous sa soutane, son phallus avait été mordillé. le ventre un peu gras était largement ouvert. C'est un bon médecin légiste et c'est un bon hôpital. Vraiment rien à dire.

Une des Bergères de la Baie avait tué d'un grand et large coup de couteau son amour de curé. Les gendarmes avaient emmené Sonia. Ne plus parler de cet abbé, ni des Bergères de la Baie. Chut !